CARNET DE VOYAGE · AUSTRALIE-OCCIDENTALE · JUILLET – AOÛT 2023

Dévalisés, écourtés, mais inoubliables

Notre deuxième aventure australienne avec Sixfoot : des pluies d'hiver et d'audacieux voleurs portuaires jusqu'à un arbre de transmission brisé dans le sable profond de Shark Bay et aux gorges rouges brûlantes du Pilbara.

Récit de Rudi · En route avec Heike et Sixfoot (Sprinter 6x6)

CHAPITRE 1 · PRÉPARATIFS & 2 AU 11 JUILLET 2023

Des débuts mouvementés et le grand choc du port

De 2022 à mai 2023 : neige carbonique, blocage maritime et sauvetage in extremis

Cela devait être un retour paisible et triomphant sur un continent dont nous étions déjà tombés amoureux en 2019 et 2020. Pourtant, dès les préparatifs, l'Australie nous a rappelé avec un entêtement tout australien que les vraies aventures respectent rarement les plans bien huilés. Dès 2022, nous avons retroussé nos manches pour préparer Sixfoot à sa deuxième grande traversée.

Quiconque a déjà expédié un véhicule en Australie connaît la sévérité légendaire des services de quarantaine : un seul grain de poussière européenne oublié peut coûter très cher à l'arrivée. Sixfoot a donc été récuré de fond en comble à l'intérieur, jusque dans les moindres recoins, et l'ensemble de son équipement minutieusement contrôlé. En décembre, le châssis a eu droit au grand traitement : nettoyage par projection de glace carbonique, apprêt et nouvelle peinture. Sixfoot brillait presque davantage par-dessous que par-dessus.

Lorsque nous avons tenté, pleins d'enthousiasme, de réserver le fret en janvier 2023, la première douche froide est tombée. Nous cherchions une place sur un navire roulier (RoRo, où le véhicule monte à bord sur ses propres roues). Tous les transitaires et armateurs européens nous ont opposé un refus catégorique. Le verdict était sans appel : arrêt total pour les camping-cars à destination de l'Australie, les bateaux étant saturés jusqu'au dernier mètre carré.

Pendant des mois, notre projet est resté en suspens. Alors que nous commencions à nous résigner, le vent a tourné en mai : un agent de fret australien nous a déniché une traversée à très court préavis. À peine la réservation confirmée, Sixfoot embarquait début mai à Zeebrugge. La mission Australie II reprenait vie !

Du 3 au 9 juillet 2023 : 24 heures de vol, pluie d'hiver et attente à Fremantle

Selon le programme, le cargo transportant notre maison sur roues devait accoster à Fremantle le 2 juillet. Après 24 heures de vol, nous avons atterri un peu froissés mais sains et saufs à Perth, loué une voiture à l'aéroport et rejoint notre premier pied-à-terre à Fremantle. Au camping Fremantle Village, on peut louer de petites maisonnettes avec place de parking juste à côté de la porte : une solution idéale en attendant notre compagnon.

Seule la météo semblait ignorer que nous arrivions de l'été européen. Aux antipodes, c'était le plein hiver : 10 à 16 °C et des averses généreuses ont fait sortir les vestes de pluie bien plus vite que les lunettes de soleil. Pour couronner le tout, le navire avait du retard et n'est arrivé à Fremantle que le 6 juillet au soir. Sixfoot a été déchargé le 7 juillet, mais il lui fallait encore passer l'inspection de quarantaine, qui n'a eu lieu que le lundi 10 juillet.

Nous avons mis à profit cette semaine d'attente forcée pour cocher toutes les cases de notre liste : carte SIM australienne pour Internet, bouteille de gaz locale, provisions et chaises de camping neuves — les nôtres étant interdites à l'importation. Entre deux courses, nous avons visité Perth sous la pluie en comptant les heures avant les retrouvailles.



Éclat nocturne au cœur de l'hiver austral : vue sur la skyline illuminée de Perth au bord de la Swan River durant notre semaine d'attente.

10 juillet 2023 : les retrouvailles au port… et la mauvaise surprise

Le lundi tant attendu est enfin arrivé. Remplis d'impatience, nous nous sommes rendus au port pour récupérer Sixfoot. Mais à peine devant le véhicule, je me suis figé : Sixfoot était entièrement ouvert, pas une seule porte ni un seul coffre n'était verrouillé. J'ai d'abord voulu me rassurer en pensant que l'inspection de quarantaine avait simplement tout laissé ouvert. Puis j'ai jeté un œil à l'intérieur et remarqué quelques objets manquants. Bon, un peu de casse ou de perte, me suis-je dit avec optimisme, cela arrive parfois sur de longues traversées.

L'ampleur réelle du désastre ne nous a frappés qu'une fois Sixfoot garé devant notre petite maison au camping, lors de l'inventaire complet. Ce n'était pas un petit larcin : c'était un pillage en règle ! Nos outils avaient disparu, tout comme les couverts, des caisses entières de câbles, notre station électrique portable… Les voleurs n'avaient même pas épargné nos aimants de frigo ! Et le coup de grâce : notre grand ordinateur, pourtant dissimulé dans notre cachette secrète, s'était lui aussi volatilisé.

Quelqu'un avait eu tout le temps nécessaire pour vider méthodiquement le véhicule. Impossible de savoir si le vol avait eu lieu à Zeebrugge avant l'embarquement, lors de l'escale à Durban en Afrique du Sud ou pendant le dernier week-end sur le port de Fremantle. Côté paperasse, nouvelle déconvenue : notre assurance ne couvrait rien en raison d'une franchise de 5 000 euros, et tout dommage dépassant ce montant aurait dû être déclaré dans son intégralité dès la prise en charge au port. Quant à la compagnie maritime, elle décline toute responsabilité pour les effets personnels à bord des véhicules. Bref : la grosse tuile.

11 juillet 2023 : marathon d'achats et consolation au milieu des lumières

Que faire après un tel démarrage ? Se lamenter ne sert à rien. Le 11 juillet, nous sommes passés en mode pragmatique : tournée express des magasins de Fremantle pour racheter l'indispensable — outils essentiels, talkies-walkies, couverts et petits équipements. Puis nous avons refermé ce chapitre une bonne fois pour toutes. *Shit happens* : hors de question de ressasser l'affaire, nous étions là pour profiter de l'Australie.

Le soir même, Perth nous a offert la plus belle des consolations. Nous avions des billets pour l'événement *Lightscape* au Kings Park : pour la toute première fois, le grand jardin botanique était somptueusement illuminé à la nuit tombée. Au milieu de nombreuses familles australiennes venues admirer les allées embrasées et les jeux de lumière, nous avons oublié la pluie, le vol et la contrariété. La vraie aventure pouvait enfin commencer.



Mer de lumières pour chasser la grisaille du port : les flambeaux bordent le sentier du Lightscape au Kings Park, avec Perth qui scintille à l'arrière-plan.

CHAPITRE 2 · 12 AU 16 JUILLET 2023

Enfin sur la route – Côtes, brousse et vieilles connaissances

12 juillet 2023 : quitter la ville, retrouver la liberté

Le matin du 12 juillet, j'ai tourné la clé de contact : la route s'ouvrait enfin devant nous. Il fallait d'abord avaler une dernière dose de circulation urbaine sur l'autoroute au nord de Perth, large de six voies dans chaque sens. Après un rapide arrêt pour faire le plein de fruits et légumes frais, nous avons bifurqué sur l'Indian Ocean Drive. Le décor a changé instantanément : le trafic s'est évaporé, la route s'est rétrécie et l'horizon s'est élargi.

À Lancelin, nous avons déjeuné sur la plage — un petit clin d'œil nostalgique, car c'est exactement là que s'était achevé notre voyage de 2020 avant la réexpédition. L'après-midi nous a menés jusqu'à Sandy Cape, où nous avons déniché un emplacement de rêve face à l'océan. Avec le ressac en fond sonore et l'air salin dans l'habitacle, ce sentiment incomparable est revenu : quel bonheur d'être à nouveau sur les routes !

13 juillet 2023 : rythme australien et silence absolu dans les terres

Nous avons vite repris le rythme naturel des Australiens : réveil au lever du soleil vers 7 heures et départ rapide. Comme le Mid West est réputé au printemps pour ses tapis spectaculaires de fleurs sauvages, nous avons mis le cap à l'est sur environ 150 kilomètres vers l'intérieur des terres.

À peine la côte quittée, nous étions quasiment seuls. Pas de kangourous vivants en vue, hélas, seulement quelques animaux heurtés sur les bas-côtés. L'un d'eux, manifestement renversé le matin même, gisait encore sur la chaussée ; je me suis arrêté pour le tirer sur le côté. En passant par Coorow et Mingenew, nous avons rejoint le Coalseam Conservation Park.



Premières saveurs de l'Outback : cap sur le Coalseam Conservation Park par une piste de latérite rouge éclatante.

Pour les fleurs sauvages, nous avions encore quatre à six semaines d'avance. Le détour valait malgré tout largement la peine : un superbe belvédère surplombant la vallée de la rivière — presque à sec en cette saison — offrait un panorama magnifique. Le soir, nous étions absolument seuls sur le camping de terre rouge. Plus vraiment d'Internet non plus : juste le calme profond de la brousse.



Seuls au monde dans le bush : notre premier campement solitaire au Coalseam Conservation Park, entouré d'eucalyptus et de collines infinies.

14 juillet 2023 : retour à l'océan et retrouvailles chaleureuses à Lucky Bay

Nouveau départ très matinal et 150 kilomètres jusqu'à Geraldton, de retour sur la côte. L'occasion parfaite pour vidanger, faire le plein et renouveler nos vivres. Sur le front de mer, nous avons remarqué une grande sphère remplie d'eau censée produire de superbes photos au coucher du soleil grâce au reflet inversé de l'astre.

Nous avons poursuivi vers le nord avant de bifurquer vers le parc national de Kalbarri. Juste avant l'entrée du parc se trouve Lucky Bay, un vaste camping niché dans les dunes au bord de l'eau. À peine arrivés, nous avons été accueillis avec de grands éclats de voix par Dave : ancien garde-camping dans le sud de l'Australie-Occidentale en 2019, il avait immédiatement reconnu notre Sixfoot ! Après ces retrouvailles inespérées, nous avons trouvé un emplacement superbe dans les dunes pour admirer le coucher du soleil.

15 juillet 2023 : falaises vertigineuses, fish 'n' chips et épreuve de vertige

Après avoir longuement salué Dave, nous avons pénétré dans le parc national de Kalbarri. Dès les premiers kilomètres, une succession de belvédères plongeants dévoilait des falaises spectaculaires battues par l'océan. Vers midi, halte gourmande dans la paisible bourgade côtière de Kalbarri autour d'une généreuse portion de fish 'n' chips.

Nous avons ensuite gagné l'intérieur du parc pour rejoindre *Nature's Window*, au bord de la Murchison River. La rivière a creusé ici un canyon grandiose dans le grès rouge stratifié, encadré par cette arche naturelle célèbre dans toute l'Australie. Juste à côté s'élance le Skywalk, une passerelle vertigineuse en porte-à-faux au-dessus du vide. Je m'y suis aventuré avec le plus grand respect : quand on a le vertige, la raison n'y peut pas grand-chose !



Encadrés par le grès millénaire : Heike et moi à Nature's Window, avec les gorges profondes de la Murchison River en toile de fond.

Le *Loop Walk* nous a offert encore plusieurs points de vue mémorables, jusqu'à ce que le soleil décline sérieusement. Comme il est interdit de dormir dans le parc, nous avons filé vers la sortie avant la nuit. Juste après la limite, l'aire de repos d'Alanya Roadside Stop accueillait déjà plusieurs camping-caristes logés à la même enseigne. Avec quasiment aucune circulation la nuit, l'endroit convenait parfaitement.

16 juillet 2023 : 150 kilomètres en cul-de-sac entre stromatolites, coquillages et émeus

Peu après le lever du soleil, nous avons quitté Alanya pour remonter le North West Coastal Highway — une voie par sens, fluide et agréable. Nouveau plein au Billabong Roadhouse, puis bifurcation à l'Overlander Roadhouse en direction de Shark Bay : un cul-de-sac d'au moins 150 kilomètres rempli de merveilles.

Premier arrêt au bout de 50 kilomètres à Hamelin Pool, où vit une colonie de stromatolites, l'une des plus anciennes formes de vie sur Terre. Une tempête ayant détruit la passerelle en bois qui les surplombait, nous avons dû les observer depuis la plage. L'étape suivante s'est révélée tout aussi étonnante : Shell Beach, une côte de 40 kilomètres entièrement constituée de minuscules coquillages blancs empilés sur une épaisseur pouvant atteindre dix mètres.

Au belvédère d’Eagle Bluff, perché à une cinquantaine de mètres au-dessus de l’eau, nous avons croisé deux Allemands en camping-car de location avant de les perdre de vue. Dans les eaux cristallines en contrebas, des dauphins chassaient un banc de poissons. Enfin, nous avons rejoint Monkey Mia, la célèbre station des dauphins. L’endroit était très fréquenté et le camping obligatoire, mais des émeus se baladant en toute liberté au milieu des véhicules et un dîner au restaurant face à un coucher de soleil d’un orange incandescent — unique à l’Australie-Occidentale — nous ont largement récompensés.



Visite officielle à Monkey Mia : sur le camping, les émeus passent tranquillement devant la porte de Sixfoot comme s’ils étaient chez eux.



L’orange pur d’Australie-Occidentale : lorsque le soleil plonge sur Shark Bay, le ciel et la mer s’embrasent d’un seul tenant.

CHAPITRE 3 · 17 ET 18 JUILLET 2023

Clac dans le sable mou ! Drame au parc national François Peron

17 juillet 2023 : dauphins au petit matin et piste de sable

La journée a commencé en beauté : peu après le lever du soleil, deux dauphins longeaient tranquillement la plage de Monkey Mia. Un moment magique ! Nous avons patienté un instant pour le nourrissage de 8 heures, mais entre 50 et 100 personnes du camping ont afflué en quelques minutes. Trop commercial à notre goût : nous avons plié bagage sans tarder.

Cap sur l’aventure tout-terrain : retour sur 35 kilomètres vers Denham, puis bifurcation sur la piste du parc national François Peron. À l’entrée, nous avons réglé les frais de camping, bien décidés à passer la nuit au bout de la péninsule. Environ 42 kilomètres nous séparaient du phare. Les deux premiers kilomètres jusqu’à une ancienne ferme ovine roulaient sans souci ; ensuite, le panneau était clair : dégonflez vos pneus !

Pression ramenée à 70 %, et en avant. Très vite, le sable profond a alterné avec une tôle ondulée redoutable. La piste, étroite et à voie unique, imposait de composer avec le trafic en sens inverse : des Australiens intrépides en LandCruiser, certains tractant même de véritables caravanes tout-terrain qui n’ont rien de commun avec nos modèles européens.



Le calme trompeur avant la rupture : Sixfoot file sur la piste ferme du lac asséché dans le parc François Peron, à quelques centaines de mètres du piège de sable.

Deux « Peng ! » retentissants – et le silence après la casse

Au bout d'une trentaine de kilomètres, le paysage s'est ouvert sur un grand lac asséché : piste ferme et large, criblée de gros nids-de-poule mais roulante. À sa sortie, nouveau panneau d'avertissement : *plus de remorques au-delà, baissez encore la pression !* Nous avons obéi : pression à 50 %, blocages de différentiel et gamme courte enclenchés, puis entrée dans le sable très mou.

La piste s'est transformée en vagues de sable sans fond. Sixfoot tanguait lourdement et luttait mètre après mètre. Au bout d'environ 500 mètres au cœur du pire passage, un grand *Peng !* sec a retenti. J'ai tenté d'insister doucement : deuxième *Peng !* Un mauvais pressentiment m'a glacé le sang. Nous sommes descendus, et un coup d'œil sous le train avant a confirmé le verdict : sous la contrainte, l'arbre de transmission avant gauche venait de casser net.

Nous étions plantés dans le sable le plus profond, à 40 kilomètres du bitume, là où personne ne pouvait facilement nous dépanner, et encore moins nous remorquer.

Sauver notre sauveur – et quatre heures de plaques de désensablage

Un Australien en LandCruiser est arrivé derrière nous. Voulant nous aider, il s'est arrêté… et s'est immédiatement ensablé à son tour. Un second LandCruiser, plus prudent, a stoppé bien en retrait : dans un tel piège, s'arrêter est fatal, seul l'élan permet de passer.

Avant même de penser à nous, il a donc fallu dégager notre sauveur ! Nous avons déboulonné nos plaques de désensablage, sorti la pelle et libéré son 4x4. Sur nos plaques, il a reculé lentement, pris un bon élan et nous a dépassés plein gaz. Au moins un de sorti d'affaire.

À notre tour maintenant. Pression abaissée à 30 %, un peu de pelletage autour des roues et plaques glissées derrière les pneus. Avec seulement deux essieux moteurs restants, Sixfoot a tout de même reculé ! Cela fonctionnait, mais au prix d'un labeur harassant : creuser, poser les plaques, reculer de quelques mètres, déterrer les plaques, les porter plus loin et recommencer. Il nous a fallu près de quatre heures d'efforts pour regagner les 500 mètres jusqu'au lac asséché.

Sur cette surface plus large, il restait à faire demi-tour avec une précision chirurgicale : sans blocages, Sixfoot ne bougeait plus d'un millimètre à cause de l'arbre brisé ; avec blocages, braquer trop fort risquait de casser un autre essieu. À force de minuscules manœuvres en avant et en arrière, nous avons fini par nous remettre dans le bon sens. À 10 ou 12 km/h, nous avons retraversé le lac, mais il restait encore 30 kilomètres de sable profond et de tôle ondulée : impossible avant la nuit. Épuisés, nous avons bivouaqué au bord de la piste, récompensés par un crépuscule somptueux et un ciel étoilé étourdissant.



Bivouac forcé au parc François Peron : après quatre heures de désensablage et un arbre cassé, les teintes du crépuscule ramènent un peu de sérénité.

18 juillet 2023 : sable matinal jusqu'à Denham et parcours du combattant mécanique

Départ dès le lever du jour. Refroidi par la nuit, le sable était plus porteur et nous avons avalé les 30 derniers kilomètres en deux heures concentrées. Vers 10 heures, nous arrivions à Denham — pour aussitôt découvrir la dure réalité des garages australiens.

Denham compte deux mécaniciens. Le premier n'avait aucune disponibilité avant le lundi suivant, soit dans six jours. Le second ne pouvait rien faire avant deux semaines, tout en proposant de nous transporter sur dépanneuse jusqu'à Geraldton, à 435 kilomètres, où se trouvent des concessions Mercedes. Un appel à Mercedes Australie a douché nos derniers espoirs : ils n'interviennent que si l'on a souscrit leur assistance locale. Quant aux deux garages contactés à Geraldton, l'un ne prenait plus de Mercedes et l'autre affichait deux semaines de délai.

Nous avons donc réservé le créneau du lundi chez le premier mécanicien de Denham. Par bonheur, nous transportions un arbre de rechange à bord ! En roulant au pas et sans presque braquer, nous avons rejoint le camping le plus proche, expliqué notre mésaventure et obtenu la toute dernière place — sans eau ni électricité, mais accessible quasiment en ligne droite. Nous étions enfin en sécurité.

CHAPITRE 4 · 19 AU 25 JUILLET 2023

Six jours d'escale forcée à Denham – puis enfin mobiles !

Du 19 au 21 juillet 2023 : 600 habitants, pièce hors de prix et système D

En six jours à Denham, on connaît vite le village par cœur : environ 600 habitants, quatre restaurants, deux petites supérettes, un café, quelques hôtels et trois campings. Heureusement, nous avions un peu d'Internet, des douches chaudes et un emplacement tranquille.

Pour ne pas repartir sans nouvelle pièce de secours, j'ai tenté d'en commander une en Australie. Le tarif m'a coupé le souffle : 3 000 dollars australiens, soit environ 2 000 euros ! Notre fille a réglé le problème depuis l'Allemagne pour 600 euros, avec possibilité d'envoi express par DHL ou UPS en trois à quatre jours.

J'en ai profité pour trier nos photos et rédiger le blog. Le 21 juillet, sur notre emplacement sans raccordement, le système D a fait merveille : l'emplacement voisin étant libre, j'ai pu faire le plein d'eau ; à la petite quincaillerie locale, j'ai acheté un tuyau d'eaux grises de 10 mètres pour vidanger ; enfin, j'ai pu brancher Sixfoot quatre à cinq heures sur le secteur pour recharger les batteries. De quoi tenir tranquillement jusqu'au lundi, entre dîner à bord, coucher de soleil sur la plage et soirée Netflix.



Voisinage à huit pattes au camping de Denham : rester six jours au même endroit permet aussi de faire connaissance avec la faune locale.

23 juillet 2023 : cafés quotidiens et restaurant en blocs de coquillages

Après six jours, nous faisions presque partie des meubles. Nous avions dîné deux fois dans chacun des deux restaurants phares : si le Shark Bay Hotel servait l'incontournable fish 'n' chips national, *The Old Pearler* — un établissement pittoresque entièrement bâti en blocs de coquillages — l'emportait largement côté cuisine. Heike faisait chaque jour son tour rituel du village avec halte au café local, et même les couchers de soleil spectaculaires devenaient presque une habitude. Tous nos espoirs reposaient désormais sur le lendemain matin.

24 juillet 2023 : le grand lundi – trop grand pour l'atelier, mais réparé !

À 8 h 30 tapantes, nous étions devant le garage. Le patron voyait Sixfoot pour la toute première fois : la semaine précédente, il n'avait même pas eu envie de sortir jeter un œil. Quand je lui ai expliqué que nous ne pouvions rouler qu'avec les blocages, sans presque braquer, et que le véhicule ne passerait jamais sous sa porte de garage, on a lu dans son regard que s'il l'avait su, il aurait refusé le chantier !

Il a néanmoins accepté de relever le défi. J'ai reculé Sixfoot tout doucement dans la cour en plaçant le côté cassé au plus près de son atelier, et il nous a donné rendez-vous cinq heures plus tard. Dernière balade dans Denham, fin de mon roman au Shark Bay Café… et à 13 h 45, le téléphone a sonné : c'était prêt !

À notre arrivée, Sixfoot trônait déjà dehors. Le mécanicien affichait un large sourire : tout avait marché comme sur des roulettes. Nous étions aussi soulagés l'un que l'autre. Après avoir réglé une facture très honnête et laissé un pourboire pour une caisse de bières, nous avons repris la route, fous de joie.



De nouveau sur nos six roues ! Libérés après une semaine d'attente, nous savourons le soleil sur la plage peu après Denham.

Vite, loin de Denham ! Trente kilomètres plus loin, nous avons bifurqué vers la plage de Fowler Bay pour la nuit. En Australie, presque tous les campings exigent désormais un paiement préalable en ville ou par téléphone ; le bureau de Shark Bay étant déjà fermé, nous avons envoyé un e-mail. L'essentiel était d'être à nouveau mobiles — et gonflés à bloc, nous avons décidé de poursuivre notre voyage australien.

25 juillet 2023 : réveillés par un Gallois et page d'histoire à Carnarvon

À 7 heures précises, un coup sec à la porte nous a tirés du sommeil : le ranger venait contrôler notre permis de camping. Encore mal réveillé, je lui ai expliqué que personne ne répondait la veille. Réponse typiquement australienne : *« No worries »*, payez simplement aujourd'hui, pas d'amende ! La glace brisée, ce ranger gallois à l'accent savoureux s'est lancé dans des récits captivants avant que nous ne prenions enfin la route vers 9 heures.

Cent quarante kilomètres jusqu'au North West Coastal Highway, puis 200 kilomètres plein nord jusqu'à Carnarvon, atteint vers midi. Plein de carburant, courses et installation sur l'un des campings locaux — trop bondé et sans charme, mais bienvenu quand la pluie du soir a commencé à tomber. À Carnarvon, un monument dédié aux marins allemands nous a marqués : durant la Seconde Guerre mondiale, un croiseur auxiliaire allemand avait coulé le croiseur australien *HMAS Sydney* au large de Shark Bay avant de sombrer à son tour. Si la majorité des marins allemands furent secourus et faits prisonniers, il n'y eut aucun survivant sur le *Sydney*. Impressionnant de réaliser qu'on s'est battu jusque devant cette côte isolée.

CHAPITRE 5 · 26 AU 28 JUILLET 2023

Ruée vers le récif de Ningaloo et montagnes russes émotionnelles

26 juillet 2023 : 240 litres de diesel, jardin de cactus et fuite dans les dunes

Après une soirée Netflix un peu longue sous la pluie, le départ du 26 juillet s'est fait en douceur : plein d'eau, vidange des eaux grises, puis remplissage intégral de tous nos réservoirs de gasoil — 100 litres dans le réservoir principal, 110 litres dans le réservoir auxiliaire et 30 litres en jerricans, soit 240 litres pour plus de 1 000 kilomètres d'autonomie.

À la sortie de Carnarvon, nous avons admiré un insolite squelette de baleine au milieu d'un jardin de cactus, avant de parcourir 150 kilomètres sur l'autoroute puis 100 kilomètres vers Coral Bay. Le village compte à peine quelques dizaines d'habitants permanents, mais ses deux grands campings débordaient littéralement.

La baie et sa plage protégées par le récif de Ningaloo sont sublimes, avec une eau déjà agréablement tiède. Après une promenade et — tradition oblige — un déjeuner de fish 'n' chips, nous avons toutefois fui la foule, surprenante hors vacances et hors saison. Vingt-cinq kilomètres plus loin, le camping tout-terrain de Bruboodjoo, perdu dans les dunes, nous a offert l'espace recherché : installés tout au bout, nous avons observé des kangourous au crépuscule juste derrière Sixfoot.



Enfin de l’espace pour respirer : vu du ciel, Sixfoot paraît minuscule sur les étendues de sable rouge de Camp Bruboodjoo.

27 juillet 2023 : 800 000 caravanes et un brin de charme européen

Levés avec le soleil, prêts à 8 heures : Heike a conduit Sixfoot sur les neuf kilomètres de piste jusqu’au bitume pendant que je faisais voler le drone. Cent cinquante kilomètres plus loin, Exmouth nous a laissés bouche bée : la ville regorgeait de 4x4 et de LandCruiser dans toutes les déclinaisons imaginables, tirant caravanes tout-terrain et bateaux. Les deux grands parcs de caravanes affichaient complet.

Au Visitor Centre, notre demande spontanée pour le parc national de Cape Range a suscité des regards amusés : tout se réserve uniquement en ligne, des mois à l’avance ! Sur les 100 kilomètres du parc, les 15 à 20 campings de 20 à 30 emplacements étaient tous complets depuis des semaines. L’Australie vit un boom du camping sans précédent : quelque 800 000 caravanes et camping-cars sillonnent le pays, sans compter les 4x4 équipés de tentes de toit et tous les retraités sur les routes. Même les billets journaliers du parc étaient épuisés — heureusement que nous avions notre pass annuel pour tous les parcs d’Australie-Occidentale !

Suivant un conseil glané à l’accueil, nous nous sommes rendus directement au Yardie Homestead Caravan Park, juste avant l’entrée du parc. Première réponse attendue : complet. Mais en montrant Sixfoot et en expliquant avec le sourire que nous arrivions d’Europe et ignorions qu’il fallait tout réserver hors saison, un peu de conversation amicale a fait des miracles : nous avons obtenu une place pour la nuit, et peut-être même une deuxième !



Carte postale d’Australie-Occidentale au Cape Range National Park : derrière les dunes claires, le lagon turquoise s’étend jusqu’à la barre blanche du récif de Ningaloo.

Soulagés, nous avons exploré le parc de Cape Range. Comme il se situe à 60 kilomètres d’Exmouth et s’étire sur 100 kilomètres, les visiteurs se dispersent finalement très bien. Nous y avons croisé deux dingos et plusieurs kangourous au bord de la route, et Heike a rayonné en découvrant enfin la superbe *Sturt’s Desert Pea* rouge vif à l’état sauvage. Le soir au caravan park, ambiance formidable : concert live en plein air, chacun apportant sa chaise et son verre, et délicieuse pizza aux crevettes du kiosque.



Le bonheur botanique de Heike : la célèbre Sturt's Desert Pea d'un rouge éclatant, observée en pleine nature dans le parc de Cape Range.

28 juillet 2023 : wallabies des rochers, arbre de rechange, bruit inquiétant et baleines

Le 28 juillet a résumé tout notre voyage en une seule journée — de véritables montagnes russes. Départ à 8 heures pour les 100 kilomètres menant au bout du parc et au *Yardie Creek Trail*. Cette randonnée d'environ six kilomètres aller débute tranquillement au bord du ruisseau avant de demander un peu d'escalade, très agréable à 18 °C le matin (un tout autre défi l'été, quand le mercure frôle les 50 °C !). Quelle récompense : sur les parois, nous avons observé de minuscules et rarissimes wallabies des rochers, menacés d'extinction, puis au retour des grappes de roussettes endormies dans les mangroves.



Vedette discrète du Yardie Creek Trail : un wallaby des rochers, espèce menacée, profitant paisiblement du soleil matinal sur son perchoir minéral.

Après deux heures et demie de marche, halte baignade et snorkeling à Sandy Bay, une lagune de sable blanc translucide abritée par le récif. Puis retour à Exmouth où notre nouvel arbre de transmission venu d'Allemagne était attendu : à 15 h 10 précises, nous récupérions notre précieux colis à la poste. *Be prepared !*

Mais notre chance a vite tourné. Juste après quelques courses, sur le chemin du retour vers le camp, la roue avant gauche a commencé à émettre un bruit sourd et irrégulier, comme un balourd. J'ai tout vérifié : rien de desserré, cause introuvable — et moral en berne. Nous sommes tout de même montés au phare pour le coucher du soleil, et soudain Heike s'est écriée : au large, de nombreuses grandes baleines croisaient devant la côte ! Un spectacle grandiose pour clore une journée haletante.

CHAPITRE 6 · 29 JUILLET AU 2 AOÛT 2023

Au cœur rouge du Pilbara – jusqu'à l'arrêt définitif

29 juillet 2023 : sur la solitaire W136 vers le véritable Outback

Le matin, adieu au récif de Ningaloo. Après un dernier plein et une vidange à Exmouth, nous avons parcouru 160 kilomètres jusqu'au North West Coastal Highway, redevenu désert hormis quelques camions. Nouveau plein de sécurité au Nanutarra Roadhouse : dans l'Outback, on roule toujours réservoirs pleins.

Nous avons alors pris la W136 vers le Pilbara. Paysages grandioses, terre ocre et rouge, et disparition totale du téléphone et d'Internet. Le soir, bivouac parfait au bord de la route : seuls deux gigantesques *road trains* sont passés durant la nuit, laissant place à un silence absolu sous une voûte étoilée étincelante.



Démesure de l'Outback : la route file tout droit à travers les plaines rouges du Pilbara ; à gauche du ruban d'asphalte, Sixfoot n'est plus qu'un point blanc.



Heure bleue quelque part dans le Pilbara : l'horizon s'embrase une dernière fois tandis que la première étoile s'allume au-dessus de Sixfoot.

30 et 31 juillet 2023 : nuages de poussière, ville minière et mécanicien susceptible

Réveil à l'aube et route vers Tom Price. Les 50 derniers kilomètres de piste en gravier nous plongeaient dans d'épais nuages de poussière rouge à chaque croisement. L'après-midi, nous arrivions dans cette petite ville minière paisible, faisions le plein de vivres chez Coles et nous installions au caravan park.

Le 31 juillet, nous voulions faire l'appoint d'huile dans le pont avant. Le garagiste local, d'abord débordé, a fini par nous accorder un créneau l'après-midi. Ici, on entretient d'ordinaire des engins miniers géants : l'ambiance est plus brute. Lorsque j'ai voulu lui montrer où remplir l'huile, il l'a presque pris comme un affront et m'a prié d'attendre dehors. Mais rendons-lui justice : il a trouvé le bon bouchon du premier coup. Nous sommes restés une nuit supplémentaire à Tom Price pour souffler, d'autant que le parc national de Karijini affichait lui aussi complet.

2 août 2023 : le verdict tombe – fin de l'aventure à Tom Price

Malgré l'huile fraîche, ce claquement inquiétant à l'avant gauche persistait depuis près de 1 200 kilomètres. Après consultation de notre spécialiste des Sprinter 6x6, le diagnostic ne laissait guère de doute : le pont avant ou le différentiel était endommagé. Nous pouvions encore rouler, mais avec l'épée de Damoclès d'une panne totale à tout moment au milieu de nulle part.

Hors de question de prendre un tel risque. Une réparation sur place étant impossible, j'ai réservé en ligne un camion pour rapatrier Sixfoot de Tom Price jusqu'à Perth — une opération fluide et bien moins coûteuse que le remorquage proposé par l'assurance. Quant à réparer à Perth, cela signifiait des semaines d'attente pour un rendez-vous, puis pour les pièces, sans certitude de résultat.

La coupe était pleine. Nous n'avions plus envie de parcourir des milliers de kilomètres d'Outback la boule au ventre. Le cœur lourd mais lucides, nous avons décidé d'interrompre notre voyage en Australie 2023. Vol retour la semaine suivante, et grâce à Ryan, une place sur un navire pour Sixfoot dès le vendredi suivant au plus tard. Ce voyage ne voulait tout simplement pas sourire. Mais avant de partir, nous comptions bien savourer nos derniers jours dans le Pilbara.

CHAPITRE 7 · 3 AU 6 AOÛT 2023

Marche vers la location, gorges vertigineuses et aéroport minier

3 août 2023 : aller chercher sa voiture de location à pied

Pas de loueur de voitures à Tom Price : le plus proche se trouve à l'aéroport de Paraburdoo, à 110 kilomètres. J'ai donc marché quatre kilomètres le matin jusqu'au village pour prendre le bus de 13 heures. Deux bus partaient en même temps : un grand autocar de luxe bondé de mineurs et un minibus pour touristes où seule une autre voyageuse m'accompagnait. À l'aéroport, j'ai pris livraison d'un sage Mitsubishi 2 roues motrices, assorti de la consigne stricte : *interdiction absolue de sortir du bitume !* Retour au camping pour récupérer Heike et faire quelques courses.

4 août 2023 : cap sur le parc national de Karijini en voiture de location

Départ matinal pour les 130 kilomètres menant à l'extrémité sud du parc national de Karijini. Quel plaisir de traverser ces paysages grandioses sans tendre l'oreille au moindre bruit mécanique ! Nous avons descendu le sentier jusqu'au superbe *Fern Pool* et profité pleinement de l'atmosphère unique du parc.



Grand spectacle au Karijini National Park : un mince ruban d'asphalte serpente à travers les plaines rouges vers les reliefs emblématiques du Pilbara.

5 août 2023 : embarquement de Sixfoot, gorges niveau 5 et serpent brun

Le matin, moment émouvant : le chargement de Sixfoot. Pile à l'heure, Allen le chauffeur est arrivé sur le parking des *road trains*, tout droit venu de Broome avec presque 2 000 kilomètres au compteur. Tout s'est déroulé impeccablement : Sixfoot solidement arrimé sur le porte-char a pris la route de Perth.



Retour sur plateau à travers l'Outback : juché sur le camion d'Allen, Sixfoot entame sa route vers Perth devant les montagnes rouges du Pilbara.

Nous sommes aussitôt repartis au Karijini (110 kilomètres aller) pour affronter *Knox Gorge* : environ quatre kilomètres aller, mais classés *Niveau 5*, la catégorie maximale réservée aux marcheurs très expérimentés. À 60 ans, nous sommes encore en forme — alors allons-y ! Au bout d'un kilomètre, nous avons compris le pourquoi du Niveau 5 : une descente raide dans les éboulis qui vire à l'escalade. Mais quelle splendeur au fond du canyon ! La remontée sous un soleil de plomb à près de 30 °C nous a toutefois coûté toute notre énergie.



La récompense des efforts au Karijini National Park : entre deux parois de roche rouge millénaire brille un bassin vert émeraude parfaitement calme.

Dans la foulée, nous avons encore enchaîné avec *Joffre Gorge* — 3,2 kilomètres aller et « seulement » Niveau 4 : échelles métalliques vertigineuses jusqu'au fond, où l'on progresse plaqué contre la paroi ou les pieds dans l'eau fraîche. Une autre merveille absolue.

Le soir, complètement fourbus, nous avons avalé un burger franchement médiocre à Tom Price avant de regagner notre petite cabine verte en tôle au camping, simple mais parfaite pour deux nuits. C'est seulement le soir que nous avons lu qu'un randonneur venait tout juste d'être mordu par un redoutable *Brown Snake* en escaladant Knox Gorge, ne devant sa survie qu'à la présence fortuite d'un médecin. Heureusement que nous n'avons découvert cette nouvelle qu'une fois bien à l'abri !



Notre refuge pour la dernière nuit dans l'Outback : le sage Mitsubishi 2WD garé devant notre petite cabine verte au camping de Tom Price.

6 août 2023 : dimanche désert à Paraburdoo et vol avec 80 mineurs

Dernier jour dans l'Outback. Petit-déjeuner tranquille sur la petite terrasse de la cabine, matinée paresseuse entre podcasts et lecture, puis départ à 14 heures pour les 90 kilomètres jusqu'à Paraburdoo. Petite ville minière d'environ 1 000 habitants — une station-service, une supérette, un café et un snack — totalement endormie le dimanche à l'exception de quelques enfants au parc. Cap sur l'aéroport appartenant au géant minier Rio Tinto : une seule porte d'embarquement, un seul vol le dimanche, 95 % de mineurs parmi les 80 passagers et un parking saturé de 4x4 blancs munis de fanions de sécurité. On attend dehors, dans une atmosphère détendue. Le vol vers Perth s'est malheureusement déroulé de nuit ; arrivée à l'hôtel pour la soirée.



Ambiance 100 % Pilbara à l'aéroport de Paraburdoo : sur la terre rouge devant le terminal de Rio Tinto, les 4x4 miniers blancs s'alignent à perte de vue.

CHAPITRE 8 · 7 AU 11 AOÛT 2023

Pluie à Fremantle, dernier trajet au port et retour à la maison

7 et 8 août 2023 : Sixfoot retrouvé et une décision pleine de bon sens

Le 7 août au matin, le camion est arrivé pile à l'heure au point de rendez-vous : Sixfoot était de retour à Perth, sain et sauf ! Retour au camping Fremantle Village pour préparer son embarquement vers l'Europe.

Ryan avait réussi à nous trouver une traversée de retour à très court délai. Réparer à Perth n'avait vraiment aucun sens : deux à trois semaines d'attente pour un premier rendez-vous, une à deux semaines pour les pièces, puis encore deux à trois semaines d'atelier… Nous aurions passé un à deux mois bloqués sous la pluie d'hiver, probablement sans pouvoir vivre dans Sixfoot, et sans garantie absolue. Il rentre donc se faire soigner en Allemagne. Et nous avons décidé d'arrêter les expéditions maritimes pour un bon moment : si l'envie d'Australie revient dans quelques années pour un ou deux mois, nous louerons directement sur place l'un des excellents camper-vans tout-terrain désormais disponibles.

9 août 2023 : 12 °C sous la pluie – et un dernier dîner face à l'océan

Le 9 août, nous avons patienté à Fremantle par 12 °C sous la pluie battante. À vrai dire, nous avions fait le plein d'Australie pour le moment : tout y est devenu si compliqué, entre réservations obligatoires hors saison dans des parcs pris d'assaut et panneaux *« No Overnight Parking »* omniprésents. Heureusement, la soirée nous a offert un ultime moment de grâce : autour d'un bon repas, d'une bière bien fraîche et d'un dernier coucher de soleil lumineux sur l'océan Indien, nous avons levé notre verre à cette aventure hors norme.



Un dernier toast pour la route à Fremantle : bonne table, bière fraîche et ultime coucher de soleil sur l'océan Indien.

10 et 11 août 2023 : ultime trajet à 30 km/h, douane et « Bienvenue ! »

Le 10 août, rendez-vous au port avec Ryan. Avant cela, passage obligé au lavage pour débarrasser le châssis et les roues du sable rouge de l'Outback. Puis nous avons rejoint le terminal à 30 km/h : les bruits du pont avant me faisaient presque mal au cœur, mais Sixfoot a tenu bon jusqu'au quai. Passage aux douanes avec Ryan pour faire tamponner notre carnet, et décollage à 22 heures vers Dubaï.

Après trois heures d'escale à Dubaï, notre vol Dubaï–Nice nous a ramenés à la maison le 11 août à 14 heures. *Bienvenue !* Ouf… après tout cela, nous avons surtout besoin de vacances ! Quant à Sixfoot, il poursuit son propre tour du monde en mer : arrivée prévue au Japon fin septembre, puis encore dix à douze semaines jusqu'à Bremerhaven. De retour en Allemagne en fin d'année, il passera directement à l'atelier pour, avec un peu de chance, être de nouveau en pleine forme fin janvier.

> ***BILAN D'UNE AVENTURE EN MONTAGNES RUSSES***
> *Dévalisés au port, arbre de transmission cassé dans le sable mou, six jours bloqués à Denham, parcs nationaux complets et pont avant défaillant au cœur du Pilbara — mais aussi des retrouvailles avec le ranger Dave, des nuits étoilées d'un silence absolu, de rares wallabies des rochers, des baleines au large et les gorges grandioses du Karijini : un voyage que nous n'oublierons jamais.*

ANNEXE

Chronologie du voyage en un coup d'œil

Dates	Étape / Région	Événements clés & temps forts
2022 – Mai 2023	Préparatifs & Zeebrugge	Nettoyage intégral, glace carbonique & traitement du châssis ; après le gel RoRo, traversée trouvée in extremis depuis Zeebrugge.
3 – 11 juil. 2023	Perth & Fremantle	Arrivée sous la pluie d'hiver (10–16 °C) ; retard du cargo ; vol découvert au port ; achats de remplacement & Lightscape au Kings Park.
12 – 14 juil. 2023	Indian Ocean Drive à Lucky Bay	Départ par Lancelin & Sandy Cape ; nuit solitaire au Coalseam Conservation Park ; retrouvailles avec le ranger Dave à Lucky Bay.
15 – 16 juil. 2023	Kalbarri NP & Shark Bay	Nature's Window & Skywalk ; stromatolites d'Hamelin Pool, Shell Beach, Eagle Bluff Lookout & émeus sur le camping de Monkey Mia.
17 – 18 juil. 2023	François Peron NP & Denham	Rupture de l'arbre avant gauche dans le sable profond ; 4 heures de retrait sur plaques ; sortie vers Denham sur le sable frais du matin.
19 – 24 juil. 2023	Denham (Shark Bay)	6 jours d'attente d'atelier ; nouvel arbre commandé en Allemagne (600 €) ; réparation réussie le lundi & départ vers Fowler Bay.
25 – 26 juil. 2023	Carnarvon, Coral Bay & Bruboodjoo	Réveil par le ranger gallois ; plein de 240 L de diesel ; Coral Bay bondé ; nuit paisible avec les kangourous à Camp Bruboodjoo.
27 – 28 juil. 2023	Exmouth & Cape Range NP	Parcs complets ; place obtenue à Yardie Homestead ; Sturt's Desert Pea, wallabies des rochers, Sandy Bay, colis récupéré, nouveau bruit d'essieu & baleines.
29 juil. – 2 août 2023	Pilbara & Tom Price	Solitaire W136 & nuit étoilée ; appoint d'huile à Tom Price ; diagnostic pont avant/différentiel défectueux – décision d'interrompre le voyage.
3 – 6 août 2023	Karijini NP & Paraburdoo	Location 2WD à Paraburdoo ; Sixfoot chargé sur camion vers Perth ; Fern Pool, Knox Gorge (Niveau 5) & Joffre Gorge (Niveau 4) ; vol depuis l'aéroport Rio Tinto.
7 – 11 août 2023	Perth, Fremantle & Vol retour	Sixfoot retrouvé intact ; retour maritime organisé avec Ryan ; dernier trajet au port (30 km/h) ; vol retour via Dubaï jusqu'à Nice.

En attendant que Sixfoot retrouve toute sa forme, le blog reste calme pour quelque temps. Merci pour votre intérêt et à bientôt ! — Rudi